In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy

Apparences de Śiva

Traditions iconographiques au Tamil Nadu

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE

IfP

Institut Français de Pondichéry
PB 33, 11 Rue Saint Louis, Pondichéry 605001
Website: http://www.ifpindia.org
Tel.: 0413 - 334 168 / 334 170 ; fax: 0413 - 339 534

In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy

L'INSTITUT FRANCAIS DE PONDICHERY

L'Institut français de Pondichéry a été créé en 1955 dans le cadre du Traité de cession des territoires français de l'Inde. C'est un centre de recherche pluridisciplinaire et de formation par la recherche dont le champ des activités est large, sous l'intitulé "Civilisation, histoire et sociétés indiennes, environnement et développement en Asie du Sud et du Sud-Est".

Il fait partie du réseau des Instituts de recherche de la Division des Sciences Sociales et de l'Archéologie du Ministère français des Affaires Etrangères. Il appartient également au sous-réseau des Instituts français de Recherche en Inde qui compte le CSH (Centre de Sciences Humaines, Delhi) et l'EFEO (Ecole française d'Extrême-Orient, Pondichéry).

L'Institut français compte environ 80 chercheurs, techniciens et personnel administratif, français et indiens, auxquels s'ajoute, chaque année, une vingtaine d'étudiants, stagiaires et chercheurs associés venant de France, d'Inde, d'Europe ou d'ailleurs.

Il est organisé en trois départements, indologie, écologie et sciences sociales et un laboratoire de géomatique dont les grands axes de recherche, développés dans le cadre de la coopération franco-indienne, sont les suivants :

- Savoirs et patrimoine culturel indiens : Analyses indiennes de la langue et de la littérature sanskrites ; Histoire des religions en Inde du Sud ; Etude du Tamil Nadu contemporain.
- Environnement et développement durable : Conservation de la biodiversité et gestion durable des ressources naturelles ; Fonctionnment et modélisation des écosystèmes continentaux ; Paléo-environnements et changements climatiques.
- Population, santé et sociétés : Population et espaces en Inde du Sud ; Santé et sociétés ; Territoires, ressources et changements sociaux.

Les fonds documentaires et collections de l'Institut français sont particulièrement riches, organisés en bibliothèques spécialisées, photothèque, manuscrits, cartothèque, herbarium, palynothèque.

Outre l'organisation de multiples séminaires, ateliers, conférences, enseignements et expositions, l'Institut français de Pondichéry a publié dans ses propres collections, ou ailleurs en co-édition, de nombreux ouvrages, cartes, documents de travail et cédéroms.

© 2002, Institut Français de Pondichéry

Publié par l'Institut Français de Pondichéry
Impression par *All India Press*

In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy

Formes de Śiva au Tamil Nadu

Traditions iconographiques au Tamil Nadu

Śiva est est une divinité ambivalente et complexe, et il est représenté sous de multiples formes (*mūrti*). *Mūrti* signifie manifestation, incarnation, forme. Śiva, dans son jeu divin (*līlā*), se plaît à apparaître sous des aspects divers ; il assume des formes divines, humaines, animales ou hybrides lorsqu'il se manifeste dans le but de tuer des démons, de sauver le monde ou simplement pour tester la dévotion des dieux, des sages ou des hommes. La *Śatarudrasaṃhitā* du *Śivapurāṇa*, qui précise au préalable que les incarnations de Śiva, l'Omniprésent, sont innombrables, en décrit quelques-unes. Les formes de Śiva que l'on rencontre dans la sculpture sont également très variées, et nous en présentons ici une sélection parmi les plus importantes, provenant du Tamil Nadu, sculptées en pierre ou en bronze, statues de culte ou images décoratives. Certaines d'entre elles ne sont pas liées à un épisode narratif particulier mais symbolisent des concepts philosophiques et religieux. Les multiples aspects de Śiva sont généralement divisés en deux groupes de formes *saumya* ou *anugraha* (les formes paisibles et celles par lesquelles Śiva accorde sa grâce à ses dévots) et *ugra* ou *saṃhāra* (les formes terribles, destructrices).

Quelques unes des apparences de Śiva telles que Liṅgodbhava, Ekapādamūrti ou Śarabha suggèrent une conception sectaire grandissante. Avec le développement du mouvement de la Bhakti au Tamil Nadu (entre 650 et 950 de notre ère), le concept de Śiva connut des changements importants, le plus notable étant l'accent mis sur la vie de famille du dieu dans les formes de Somaskanda et Kalyāṇasundara. Les conflits entre cultes ont par ailleurs induit des traditions iconographiques synthétiques dans la représentation de Śiva comme le montrent les images de Hari-Hara et Ardhanārīśvara. Pareillement, on peut observer une représentation à la fois brahmanique et non-brahmanique dans les formes sculptées de Bhikṣāṭana et Bhairava.

Une autre analyse consiste à classer les formes selon les canons artistiques propres aux périodes Pallava, Cola, Pandya, Vijayanagara/Nayak ou encore aux styles d'art et tradition populaires.

In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy

Mais finalement, et à nouveau, cette iconographie relève bien de deux grandes catégories, l'une abstraite, l'autre concrète. Les formes abstraites sont généralement liées aux concepts philosophiques alors que celles concrètes relèvent des rituels. Ces dernières, à l'exception de Ṣomaskanda, se trouvent toujours hors du "Saint des Saints" des temples ; les autres, c'est à dire les formes de Svayambhu et du Liṅga, font toujours partie du *Sanctum Sanctorum*. Enfin, les images telles que celle de Dakṣiṇāmūrti concernent à la fois philosophie et rituels.

Les 24 formes de Śiva ici exposées, représentatives d'une tradition iconographique particulièrement riche au Tamil Nadu, sont issues du fonds iconographique de l'Institut français de Pondichéry qui compte quelque 130 000 photographies sur l'art, l'architecture et l'archéologie du Sud de l'Inde.

L'exposition elle-même est le fruit du travail des équipes d'Indologie (Karine Ladrech, ex-allocataire de recherche de l'IFP, sous la supervision de François Grimal, Chef du Département d'Indologie de l'IFP et membre de l'Ecole française d'Extrême Orient, EFEO, avec la collaboration de N. Vijayavenugopal, EFEO, Nicolas Dejenne, allocataire de recherche de l'IFP, N. Murugesan, archiviste et Ramesh Kumar, photographe), et de Géomatique (Danny Lo Seen) et des Services de Communication et d'Edition de l'Institut français (Manisha Dolia et Joséphine V.).

Enfin, cette exposition doit beaucoup à l'appui financier de l'Ambassade de France en Inde et à celui organisationnel de l'Alliance française de Pondichéry.

Denis DEPOMMIER
Directeur de l'Institut français
Pondichéry, le 12 août 2002

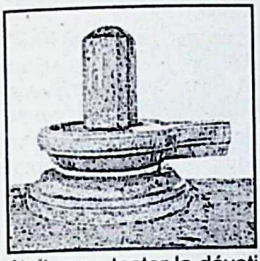
In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy

SOMMAIRE

1. Liṅga (लिङ्ग, இலிங்கம்) 1
2. Liṅgodbhavamūrti (लिङ्गोद्भवमूर्ति, லிங்கோத்பவமூர்த்தி) 1
3. Pāśupatamūrti (पाशुपतमूर्ति, பாசுபதமூர்த்தி) 2
4. Dakṣiṇāmūrti (दक्षिणामूर्ति, தட்சிணாமூர்த்தி) 2
   i. Vyākhyāna Dakṣiṇāmūrti (व्याख्यानदक्षिणामूर्ति, வியாக்யானதட்சிணாமூர்த்தி) 2
   ii. Jñāna Dakṣiṇāmūrti (ज्ञानदक्षिणामूर्ति, ஞானதட்சிணாமூர்த்தி) 3
   iii. Yoga Dakṣiṇāmūrti (योगदक्षिणामूर्ति, யோகதட்சிணாமூர்த்தி) 3
   iv. Vīṇādhara Dakṣiṇāmūrti (वीणाधर दक्षिणामूर्ति, வீணாதரதட்சிணாமூர்த்தி) 3
5. Maheśamūrti (महेशमूर्ति, மகேசமூர்த்தி) 3
6. Sadāśivamūrti (सदाशिवमूर्ति, சதாசிவமூர்த்தி) 4
7. Ekapādatrimūrti, (एकपादत्रिमूर्ति, ஏகபாததிரிமூர்த்தி) 4
8. Vṛṣabhavāhanamūrti (वृषवाहनमूर्ति, ரிஷபவாகனமூர்த்தி) 5
9. Umāsahitamūrti (उमासहितमूर्ति, உமாசகிதமூர்த்தி) 5
10. Somāskandamūrti (सोमास्कन्दमूर्ति, சோமா ஸ்கந்தமூர்த்தி) 6
11. Ardhanārīśvaramūrti (अर्धनारीश्वरमूर्ति, அர்த்தநாரீசுவரமூர்த்தி) 6
12. Hariharamūrti (हरिहरमूर्ति, ஹரிஹரமூர்த்தி) 7
13. Kaṅkāḷamūrti and Bhikṣāṭanamūrti (कङ्कालमूर्ति, भिक्षाटनमूर्ति ; கங்காளமூர்த்தி, பிட்சாடனமூர்த்தி) 7
14. Gaṅgādharamūrti (गङ्गाधरमूर्ति, கங்காதரமூர்த்தி) 8
15. Viṣāpaharaṇamūrti (विषापहरणमूर्ति, விஷாபகரணமூர்த்தி) 9
16. Caṇḍeśānugrahamūrti (चण्डेशानुग्रह, ச ண்டேசனுக்கிரகமூர்த்தி) 9
17. Viṣṇvanugrahamūrti or Cakradānamūrti (चक्रदानमूर्ति, சக்ரதானமூர்த்தி) 10
18. Gajāsurasaṃhāramūrti (गजासुरसंहारमूर्ति, கஜாசுரசம்ஹாரமூர்த்தி) 11
19. Tripurāntakamūrti (त्रिपुरान्तकमूर्ति, திரிபுராந்தகமூர்த்தி) 11
20. Kālārimūrti (कालारिमूर्ति, காலாரிமூர்த்தி) 12
21. Śarabhamūrti (शरभमूर्ति, சரபமூர்த்தி) 12
22. Bhairava (भैरव, பைரவர்) 13
23. Vīrabhadramūrti (वीरभद्रमूर्ति, வீரபத்திரமூர்த்தி) 13
24. Naṭarāja (नटराज, நடராசர்) 14

In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy

In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy



1. Liṅga (लिङ्ग, இலிங்கம்)

Liṅga signifie « signe ». Le *liṅga* est le symbole de la transcendance de Śiva, et c'est la représentation du dieu la plus commune en Inde. Le *Śivapurāṇa* (*Koṭirudrasaṃhitā*) explique pourquoi on vénère Śiva sous la forme du *liṅga*. Le dieu était venu tester la dévotion des ascètes de la forêt Dāruvana, se promenant totalement nu et se comportant de façon indécente. Il séduisit les femmes des sages, qui s'attroupèrent autour de lui. Les ascètes, furieux, le maudirent : « Que son pénis tombe par terre ! » Le phallus de Śiva tomba à l'instant et commença à tout consumer autour de lui, embrasant les trois mondes, terrifiant les sages et les dieux. Brahmā apprit à ces derniers que seule Pārvatī, sous forme de *yoni* (vagin, matrice), pouvait apaiser le *liṅga* de Śiva, et il leur exposa les rites à observer pour vénérer le *liṅga* sur son piédestal.

Il existe de multiples sortes de *liṅga*, décrites dans de nombreux textes, notamment dans le *Kāmikāgama* et le *Mayamata*.

Sur les différents types de *liṅga*, voir T. A. Gopinatha Rao, *Elements of Hindu Iconography*, Delhi, Motilal Banarsidass, 1997 (réimp.), volume II, part I, p. 75-102.

Sur la signification du *liṅga*, voir Stella Kramrisch, *The Presence of Śiva*, Princeton, Princeton University Press, 1981, chapitre 7.

Photo à gauche : Liṅga. Tiruvakkarai (South Arcot dt., Tindivanam tk.), temple de Śiva Candraśekhara. Pierre (IFI 10-11). Fin Pallava / Début Chola 9ème - 10ème siècle.

Photo à droite : Mukhaliṅga. Tiruvadigai (South Arcot dt., Cuddalore tk.), temple de Śiva Viratteśvara. Pierre (IFI 10037-9). Fin Pallava 8ème - 9ème siècle. Un visage (mukha) est sculpté sur ce liṅga.

2. Liṅgodbhavamūrti (लिङ्गोद्भवमूर्ति, லிங்கோத்பவமூர்த்தி)

La naissance du *liṅga*.

L'histoire de la naissance du *liṅga* est relatée notamment dans le *Liṅgapurāṇa*, le *Kūrmapurāṇa*, le *Śivapurāṇa*. Brahmā et Viṣṇu se querellaient, chacun d'entre eux prétendant au statut de créateur de l'univers. Śiva se manifesta sous la forme d'une gigantesque colonne de feu. Brahmā et Viṣṇu entreprirent aussitôt d'en trouver les limites. Brahmā s'envola dans les airs sous la forme d'un *haṃsa* (un oiseau migrateur) pour en atteindre le sommet, Viṣṇu prit la forme d'un sanglier et creusa la terre pour en trouver la base, mais leur tentative fut infructueuse. Śiva leur apparut alors, au sein de l'incommensurable *liṅga* igné, révélant ainsi sa supériorité.

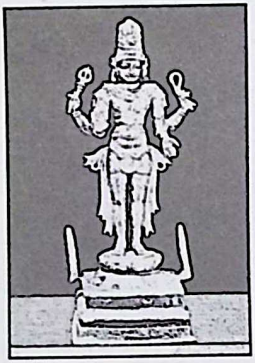
La Liṅgodbhavamūrti est décrite notamment dans le *Kāraṇāgama*, le *Kāmikāgama*, le *Śilparatna*. Śiva est représenté émergeant du *liṅga*, faisant le geste de protection (*abhaya*) et de don (*varada*) et tenant dans ses deux autres mains une hache et une antilope (*mṛga*), ses attributs les plus fréquents dans le Sud de l'Inde. Brahmā est figuré

In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy

sur la partie supérieure du *liṅga*, sous l'aspect d'un *haṃsa*, Viṣṇu dans la partie inférieure, sous celui d'un sanglier.

Voir T. A. Gopinatha Rao, *Elements of Hindu Iconography*, II, I, p.105-111.

Photo : Andankovil (Tañjavur dt., Valangaiman tk.), temple de Śiva Svarṇapurīśvara. Pierre 57 cm. (IFI 11148-9). Sur cette image, Śiva pose la main inférieure gauche sur sa hanche au lieu de faire le geste varada prescrit par le Kāraṇāgama. Brahmā et Viṣṇu sont représentés deux fois, sous leur forme anthropomorphique et sous leur forme animale, joignant les mains en Añjali pour rendre hommage à Śiva.



3. Pāśupatamūrti (पाशुपतमूर्ति, பாசுபதமூர்த்தி)

C'est une forme de Śiva qui n'est pas liée à un épisode narratif particulier. Elle est décrite notamment par l'*Aṃśumadbhedāgama*, le *Śilparatna*, l'*Uttarakāmikāgama*. Śiva Pāśupata est debout, dans une frontalité rigoureuse (*samabhaṅga*). C'est une forme paisible à quatre bras. Ses mains principales font les gestes de protection (*abhaya*) et de don (*varada*), ses mains arrière brandissent un trident à droite et un rosaire ou un *Kapāla* (bol taillé dans un crâne) à gauche.

Voir T. A. Gopinatha Rao, *Elements of Hindu Iconography*, II, I, p. 125-126.

Photo : Esālam (South Arcot dt., Viluppuram tk.), temple de Śiva Rāmanādīśvara. Bronze 37 cm (IFI 9731-7). Période Chola tardive.

4. Dakṣiṇāmūrti (दक्षिणामूर्ति, தட்சிணாமூர்த்தி)

Dakṣiṇāmūrti est la forme de Śiva en maître du yoga, des arts et des sciences. On explique parfois son nom par le fait qu'il était assis face au Sud (*dakṣiṇa*) lorsqu'il enseigna aux *ṛṣi* (« voyants », sages). Il est généralement sculpté sur la façade sud des temples.

Śiva Dakṣiṇāmūrti est représenté sous plusieurs aspects, décrits notamment dans l'*Aṃśumadbhedāgama*, l'*Uttarakāmikāgama*, le *Śilparatna*.

i. Vyākhyāna Dakṣiṇāmūrti (व्याख्यानदक्षिणामूर्ति, வியாக்யானதட்சிணாமூர்த்தி)

Lorsqu'il commente et explique les traités, Dakṣiṇāmūrti est représenté sous un arbre, parfaitement serein, assis en *vīrāsana* (son pied droit touche le sol, son pied gauche est posé sur sa cuisse droite). Son pied droit est parfois posé sur le nain Apasmāra. Il a quatre bras : de ses deux mains principales, il fait les gestes de l'enseignement (*jñānamudrā*) à droite et du don (*varada*) à gauche ; ses deux autres mains tiennent un rosaire à droite et le feu ou un serpent à gauche. Il est entouré des *ṛṣi* venus recevoir ses enseignements.

In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy

ii. Jñāna Dakṣiṇāmūrti (ज्ञानदक्षिणामूर्ति, ஞானதட்சிணாமூர்த்தி)

Cette forme est similaire à la précédente, hormis le fait que la main postérieure gauche tienne un lotus, et que la main avant gauche fasse le geste de protection (*abhaya*).

iii. Yoga Dakṣiṇāmūrti (योगदक्षिणामूर्ति, யோகதட்சிணாமூர்த்தி)

Plusieurs descriptions sont données de cette forme. Śiva est assis en posture de yoga et ses jambes sont fréquemment maintenues par un *yogapaṭṭa* (bande de yoga). Il est entouré de *ṛṣi* le vénérant.

iv. Vīṇādhara Dakṣiṇāmūrti (वीणाधर दक्षिणामूर्ति, வீணாதரதட்சிணாமூர்த்தி)

Śiva enseignant la musique peut être représenté debout ou assis, entouré ou non des *ṛṣi*, On l'identifie aisément au fait qu'il joue de la viṇā (parfois l'instrument n'est pas sculpté mais simplement suggéré par le geste d'en jouer). Voir T. A. Gopinatha Rao, *Elements of Hindu Iconography*, II, I, p. 273-292.

Photo : Vyākhyāna Dakṣiṇāmūrti. Tiruvothur (Tiruvannamalai Sambuvarayar dt., Cheyyar tk.), temple de Śiva Vedapurīśvara. Bronze (IFI 11542-5). Période chola tardive.

5. Maheśamūrti (महेशमूर्ति, மகேசமூர்த்தி)

Le grand dieu,

Maheśamūrti, selon la littérature des *Āgama* shivaïtes, est la manifestation du Śiva suprême, Créateur, Protecteur et Destructeur. Cette forme est décrite notamment dans le *Suprabhedāgama*. Maheśa a cinq têtes, dont quatre seulement sont visibles. Il a dix bras. Deux de ses mains font les gestes du don (*varada*), à droite, et de la protection (*abhaya*), à gauche. Il est armé, à droite, d'un trident (*śūla*), d'une hache, d'un foudre (*vajra*) et d'une épée ; à gauche, ses attributs sont le bouclier, le croc à éléphant, le lien (*pāśa*) et la cloche.

Voir T. A. Gopinatha Rao, *Elements of Hindu Iconography*, II, II, p. 379-386.

Photo : Dārāsuram (Tañjavur dt., Kumbakonam tk.), temple de Śiva Airāvateśvara. Pierre (IFI 8488-1). 11ème -12ème siècle. Ici Śiva Maheśa n'a que quatre bras; il tient trident et hache dans ses mains postérieures, rosaire et vase à eau dans ses mains principales.

In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy

6. Sadāśivamūrti (सदाशिवमूर्ति, சதாசிவமூர்த்தி)

L'Eternel auspicieux.

Sadāśiva est l'Être Suprême, subtil, sans forme, inqualifié, échappant à notre compréhension. Il est cependant représenté sous une forme matérielle et cette image est décrite dans la plupart des *Āgama*. L'*Uttarakāmikāgama* en donne la description suivante : il se tient sur un siège de lotus, est doté de cinq têtes et de dix bras. Il tient, à droite, une lance, un trident, un *khaṭvāṅga* (bâton surmonté d'un crâne humain) et fait les gestes de protection (*abhaya*) et de don (*prasāda*) ; un serpent, un rosaire, un *ḍamaru* (tambourin en forme de sablier), un lotus et un fruit *mātuluṅga* à gauche.

Voir T. A. Gopinatha Rao, *Elements of Hindu Iconography*, II, II, p. 361-374.

Photo : Kāñcīpuram (dt. & tk. Kāñcīpuram), temple de Śiva Ekāmbareśvara. Pierre (IFI 11913-1). 16ème siècle.

7. Ekapādatrimūrti (एकपादत्रिमूर्ति, ஏகபாததிரிமூர்த்தி)

Le terme *trimūrti* (« trois formes ») désigne la triade constituée de Brahmā, le Créateur, de Viṣṇu, le Protecteur de l'ordre cosmique et de Śiva, le Destructeur.

Ekapādatrimūrti est décrit dans l'*Uttarakāmikāgama*. Il se tient debout, dans une frontalité stricte, sur une seule jambe (*ekapāda* : qui n'a qu'un pied). Il a quatre bras. Les mains avant font les gestes du don (*varada*) et de la protection (*abhaya*), les mains arrière tiennent la hache et l'antilope. Viṣṇu et Brahmā jaillissent des flancs de Śiva, chacun d'eux joignant les mains en *Añjali*.

Voir T. A. Gopinatha Rao, *Elements of Hindu Iconography*, II, II, p. 398-401.

Photo : Tiruvānaikkā (dt. & tk. Tiruccirāppalli), temple de Śiva Jambukeśvara. Pierre (IFI 82-3). 17ème - 18ème siècle.

In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy

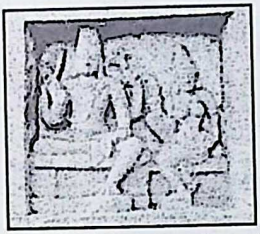
8. Vṛṣabhavāhanamūrti (वृषवाहनमूर्ति, ரிஷபவாகனமூர்த்தி)

Celui qui a un taureau pour véhicule.

Cette forme est décrite notamment dans l'*Aṃśumadbhedāgama*, l'*Uttarakāmikāgama*, le *Pūrvakāraṇāgama*, le *Suprabhedāgama*, le *Śilparatna*. Śiva se tient debout, en appui sur la jambe droite, la jambe gauche légèrement fléchie. Il s'appuie de son bras gauche sur le taureau Nandi qui se trouve derrière lui. Il tient dans sa main droite un bâton courbe (*vakradaṇḍāyudha*). Hache et antilope sont placées dans les mains arrière. La déesse se tient aux côtés de son époux, à sa gauche ou à sa droite. Elle tient un lotus dans la main droite, sa main gauche pend librement.

Voir T. A. Gopinatha Rao, *Elements of Hindu Iconography*, II, I, p. 352-356.

Photo : Kāñcīpuram (dt. & tk. Kāñcīpuram), temple de Śiva Ekāmbareśvara. Pierre (IFI 11909-5). 17ème - 18ème siècle. Ici, Śiva est représenté assis sur le taureau, enlaçant la déesse, et offrant sa protection du geste abhaya.



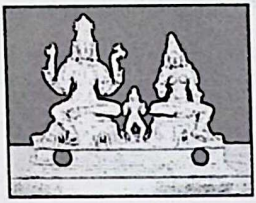
9. Umāsahitamūrti (उमासहितमूर्ति, உமாசகிதமூர்த்தி)

Sous cette forme, décrite notamment dans le *Śilparatna* et l'*Aṃśumadbhedāgama*, Śiva est représenté assis aux côtés de son épouse (*umāsahita* : avec Umā). Il tient dans ses mains postérieures la hache et l'antilope, sa main avant droite fait le geste de protection (*abhaya*), la gauche celui du don (*varada*) ou de « l'oreille de lion » (*siṃhakarṇa*). La déesse est assise à la gauche de Śiva. Elle a deux bras et tient une fleur dans la main droite.

Voir T. A. Gopinatha Rao, *Elements of Hindu Iconography*, II, I, p. 130-131.

Photo : Tiruttani (Chingleput dt., Tiruttani tk.), temple de Śiva Vīraṭṭāneśvara. Pierre (IFI 5849-2). Période Chola tardive, 12ème siècle.

In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy



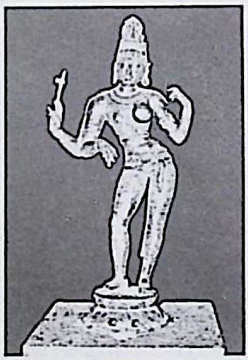
10. Somāskandamūrti (सोमास्कन्दमूर्ति, சோமாஸ்கந்தமூர்த்தி)

La Somāskandamūrti est décrite notamment dans l'*Uttarakāmikāgama*, le *Kāraṇāgama*, le *Śilparatna*.

Sous cette forme, Śiva est représenté avec son épouse (*sa-Umā*) et leur fils Skanda. La déesse est assise sur le même siège que Śiva, à sa gauche. Śiva tient la hache et l'antilope dans ses mains postérieures, il fait les gestes *varada* (don) et *abhaya* (absence de crainte) ou *siṃhakarṇa* (« oreille de lion ») de ses mains principales. La déesse a deux bras ; elle tient un lotus à droite, sa main gauche est en *siṃhakarṇa* ou bien posée sur le siège. Skanda est représenté entre ses parents, debout, dansant, ou bien assis sur le siège. Il peut également être assis sur les genoux de la déesse.

Voir T. A. Gopinatha Rao, *Elements of Hindu Iconography*, II, I, p. 131-132.

Photo : Tirunāraiyūr (South Arcot dt., Kattumannargudi tk.), temple de Śiva Sundareśvara. Bronze (IFI 10767-5).



11. Ardhanārīśvaramūrti (अर्धनारीश्वरमूर्ति, அர்த்தநாரீசுவரமூர்த்தி)

Le Seigneur à moitié femme.

Un jour, alors que dieux et sages étaient venus rendre hommage à Śiva et Pārvatī sur le mont Kailāsa, Bhṛṅgī, dévot de Śiva, refusa de faire la *pradakṣiṇā* (circumambulation) autour du couple divin. Il avait fait le voeu de n'adorer que Śiva. Aussi s'abstint-il d'honorer la déesse. Celle-ci, outrée, le réduisit à l'état de squelette pour le punir. Bhṛṅgī ne parvenait plus à se tenir debout, aussi Śiva le dota-t-il d'une troisième jambe. Le dévot dansa de joie, louant Śiva. Pārvatī, dépitée, pria son époux d'être unie à lui dans un seul et même corps. Bhṛṅgī serait ainsi contraint de tourner autour des deux divinités. Mais le dévot de Śiva prit la forme d'un insecte, perça un trou dans le corps androgyne pour ne tourner qu'autour de Śiva et resta ainsi fidèle à son voeu. Pārvatī, admirative de cette ténacité exceptionnelle, accorda sa grâce à Bhṛṅgī.

Ardhanārīśvara est décrit notamment dans l'*Aṃśumadbhedāgama*, le *Kāmikāgama*, le *Kāraṇāgama*, le *Suprabhedāgama*, le *Śilparatna*. La moitié droite de la figure est masculine, la moitié gauche féminine. Elle peut avoir deux, quatre, ou même trois bras (deux du côté de Śiva, un seul du côté de Pārvatī). L'asymétrie est marquée également dans la coiffure, les ornements, les vêtements.

Voir T. A. Gopinatha Rao, *Elements of Hindu Iconography*, II, I, p. 321-332 ; Stella Kramrisch, *The Presence of Śiva*, chapitre 8.

Photo : Source : Madras museum. Provenance : Tiruveṅgādu (Tañjavur dt.). Bronze 98 cm (IFI 6749-5). Période chola tardive.

In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy

12. Hariharamūrti (हरिहरमूर्ति, ஹரிஹரமூர்த்தி)

Harihara réunit en une seule figure Śiva (Hara) et Viṣṇu (Hari). Dans le *Vāmanapurāṇa*, on relate que Viṣṇu révéla à un *ṛṣi* que Śiva et lui ne faisaient qu'un, que Śiva résidait en lui, et apparut au *ṛṣi* sous cette forme composite. La moitié droite de la figure est celle de Śiva, la moitié gauche celle occupée par Viṣṇu. Harihara est décrit notamment dans l'*Uttarakāmikāgama*, le *Suprabhedāgama*, le *Śilparatna*, le *Viṣṇudharmottarapurāṇa*, le *Pūrvakāraṇāgama*.

Voir T. A. Gopinatha Rao, *Elements of Hindu Iconography*, II, I, p. 332-337.

Photo : Nāmakkal (Salem dt., Nāmakkal tk.), grotte et temple de Viṣṇu Raṅganātha. Pierre (IFI 4522-1). 8ème siècle. Ici, la figure tient l'antilope et un serpent (attributs shivaïtes) dans les mains droites, la conque (attribut de Viṣṇu) dans la main gauche supérieure. La seconde main gauche est simplement posée sur la hanche. Harihara est entouré des personnages célestes.

13. Kaṅkālamūrti et Bhikṣāṭanamūrti (कङ्कालमूर्ति, भिक्षाटनमूर्ति ; கங்காளமூர்த்தி, பிட்சாடனமூர்த்தி)

L'épisode apparaît notamment dans le *Śivapurāṇa* et le *Kūrmapurāṇa*. Autrefois, sur le mont Meru, en réponse aux interrogations des *ṛṣi* à propos du Principe immuable, Brahmā, égaré par la *māyā* de Śiva, déclara être à l'origine de l'Univers. Puis Viṣṇu, à son tour, s'arrogea le titre de Créateur des mondes. Les quatre Veda et la syllabe sacrée *oṃ* incarnés intervinrent alors pour proclamer la suprématie de Śiva. Mais cela ne suffit pas à mettre fin à la querelle opposant les deux divinités. C'est alors qu'une immense colonne de feu surgit face à eux, au milieu de laquelle apparaissait Śiva. Brahmā, s'obstinant à prétendre au rang de Seigneur suprême, sa cinquième tête flamboyant de colère, s'adressa à lui en ces termes : « Je te connais. Tu es né autrefois de mon front. Prends refuge en moi. » Śiva, furieux, créa alors Bhairava (l'« Effroyable ») et le chargea de punir Brahmā pour son arrogance. Bhairava coupa la cinquième tête de Brahmā, celle qui avait commis l'offense. Brahmā connut une mort temporaire, mais ressuscita bientôt par le pouvoir de son *yoga* et reconnut enfin la supériorité de Śiva. Néanmoins, afin d'expier le crime terrible d'avoir tué un brahmane, Bhairava fut condamné à errer par les trois mondes en mendiant sa nourriture dans le crâne de sa victime - qui, dès lors, resta collé à sa main -, suivi de Brahmahatyā (« brahmanicide »), hideuse furie personnifiant son crime. Il montrerait ainsi au monde le rite expiatoire permettant de se libérer du péché de Brahmanicide. Au cours de ses pérégrinations, après avoir visité maints lieux saints, Bhairava arriva au séjour de Viṣṇu. A la porte, le gardien Viṣvaksena ne reconnut pas le Seigneur suprême et lui fit

In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy

obstacle. Bhairava le tua, emporta son cadavre et alla mendier auprès de Viṣṇu. Celui-ci fit couler le sang de son front pendant un millier d'années sans parvenir à remplir le crâne de Brahmā. Il pria ensuite Brahmahatyā de cesser de poursuivre Bhairava, mais en vain. Viṣṇu conseilla alors à ce dernier de se rendre à Vārāṇasī, la cité sainte qui lave de tous les péchés. Dansant de joie, Bhairava prit donc le chemin de la ville sacrée, suivi de Viṣṇu. Arrivé à Vārāṇasī, Brahmahatyā disparut, le crâne de Brahmā tomba de la main de Bhairava et l'endroit prit le nom de Kapālamocana (« qui libère du crâne »).

Kaṅkāla (« squelette ») est la forme sous laquelle Śiva porte le cadavre de Viṣvaksena empalé sur son trident. Bhikṣāṭana (« mendiant ») celle sous laquelle il entra dans la forêt Dāruvana au cours de son errance expiatoire, beau mendiant totalement nu, séduisant les femmes des *ṛṣi*.

Ces formes de Śiva sont décrites notamment dans l'Aṃśumadbhedāgama, le Kāmikāgama, le Kāraṇāgama. Kaṅkāla est debout, la jambe gauche en appui, la jambe droite légèrement fléchie, suggérant la marche. Il est vêtu, à la différence de Bhikṣāṭana. Il joue du tambourin et porte, posé sur son épaule, un bâton orné de plumes de paon auquel sont attachés les os de Viṣvaksena. Il est chaussé de sandales, signe de sa condition d'errant. Une de ses mains droites fait le geste de tendre une feuille à l'antilope qui bondit à sa droite. A sa gauche, un gaṇa porte son bol à aumônes sur la tête, et il est entouré des femmes des ṛṣi. Les mêmes prescriptions valent pour Bhikṣāṭana, mais celui-ci est complètement nu, portant uniquement des serpents pour ornements, et tient un *kapāla*, un *ḍamaru* et un trident orné de plumes de paon.

Voir T. A. Gopinatha Rao, *Elements of Hindu Iconography*, II, I, p. 295-309.

Photo à gauche : Bhikṣāṭana. Tāramaṅgalam (Salem dt., Omalūr tk.), temple de Śiva. Pierre (IFI 80-7). 16ème - 17ème siècle.

Photo à doite : Kaṅkāla. Tiruchcheṅkāṭṭaṅkuḍi (Tañjavur dt., Nannilam tk.), temple de Śiva Uttirāpadiśvara. Pierre (IFI 9482-7). Période chola tardive 12ème siècle.

14. Gaṅgādharamūrti (गङ्गाधरमूर्ति, கங்காதரமூர்த்தி)

Celui qui porte le Gange.

L'histoire est relatée notamment dans le *Viṣṇupurāṇa*, le *Bhāgavatapurāṇa*, le *Rāmāyaṇa*.

Les soixante mille fils du roi Sagara avaient été réduits en cendres par le sage Kapila. Ils ne pourraient aller au paradis que si leurs cendres étaient aspergées de l'eau de la Gaṅgā. Bhagīratha, descendant de Sagara, entreprit de sévères austérités pour obtenir que la rivière céleste descende sur terre. La Gaṅgā accéda à sa requête, mais il fallait que sa chute soit amortie, sans quoi la terre serait malmenée par la puissance de ses flots. Bhagīratha s'adressa alors à Śiva qui, satisfait de ses austérités, accepta de recevoir la rivière sur sa tête. Gaṅgā toucha terre, ses flots impétueux apaisés par la traversée du dédale des mèches de cheveux de Śiva, et purifia les cendres des ancêtres de Bhagīratha.

Śiva recevant le Gange dans ses cheveux est décrit notamment dans l'*Aṃśumadbhedāgama*, le *Kāmikāgama*, le *Kāraṇāgama*. Il doit se tenir debout, une jambe fermement plantée au sol et l'autre légèrement fléchie. Il tend la main droite vers le menton de Pārvatī qui se tient à sa gauche, jalouse de la Gaṅgā, et l'enlace de son

In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy

bras gauche. Son autre main droite tend une mèche de ses cheveux, sur laquelle est représentée la figure de la déesse Gaṅgā.

Voir T. A. Gopinatha Rao, *Elements of Hindu Iconography*, II, I, p. 313-320.

Photo : Koilpalayam (Tiruchchirappalli dt., Perambalur tk.), temple de Śiva Choliśvara. Pierre (IFI 11274-11)

15. Viṣāpaharaṇamūrti (विषापहरणमूर्ति, விஷாபகரணமூர்த்தி)

Celui qui ôta le poison.

L'histoire est relatée notamment dans le *Mahābhārata*, le *Rāmāyaṇa*, le *Matsyapurāṇa*, le *Skandapurāṇa*, etc. Lorsque dieux et démons barattèrent l'océan de lait pour en extraire l'élixir d'immortalité (*amṛta*), un terrible poison (*kālakūṭa*, *halāhala*) s'en échappa en nuées délétères, menaçant d'asphyxier l'univers. Śiva avala le poison et le retint dans sa gorge, qui prit alors une couleur bleue. Śiva reçut dès lors le nom de Nīlakaṇṭha, « gorge bleue ».

Śiva Viṣāpaharaṇa est décrit notamment dans le *Śrītattvanidhi* et l'*Uttarakāraṇāgama*. Il tient la hache et l'antilope dans deux de ses mains, un bol contenant le poison qu'il s'apprête à boire dans une autre, et il fait le geste du don (*varada*) de la dernière. La déesse se tient à sa gauche.

Voir T. A. Gopinatha Rao, *Elements of Hindu Iconography*, II, I, p. 356-358 ; Stella Kramrisch, *The Presence of Śiva*, p. 145-152.

Photo : Source : Madras museum. Provenance : Kilappūdanūr (Tañjavur dt.). Bronze 63 cm. (IFI 6802-9). 9ème - 10ème siècle. Sur cette image, le sculpteur a fait allusion au poison avalé par Śiva en plaçant un serpent dans la main inférieure gauche du dieu.

16. Caṇḍeśānugrahamūrti (चण्डेशानुग्रह, சண்டேசனுக்கிரகமூர்த்தி)

La faveur faite à Caṇḍeśa.

L'histoire est relatée notamment dans le *Periyapurāṇa*. Le jeune Vicāraśarman vit un jour un vacher maltraiter une vache. Indigné, il dicida de s'occuper lui-même des vaches du village. Les vaches, heureuses, se mirent à produire un lait surabondant, qui coulait de leurs pis. Vicāraśarman, constatant ce gaspillage, recueillit le lait et, par dévotion envers Śiva, le déversa sur des *liṅga* de sable. L'ancien vacher répandit la rumeur que Vicāraśarman trayait les vaches à mauvais escient et gaspillait le lait en le répandant sur des tas de sable. Le père de Vicāraśarman voulut vérifier ces accusations et vit effectivement que son fils arrosait de lait des monticules de sable. Furieux, il s'approcha et détruisit le *liṅga* de sable que le garçon était en train de vénérer. Vicāraśarman, brusquement extrait de sa méditation, lui coupa la jambe d'un coup de hache. Śiva, satisfait d'une telle dévotion à son égard, lui apparut en compagnie de son épouse, le plaça à la tête de ses serviteurs, en fit l'intendant de sa demeure sous le nom de Caṇḍeśa, et le couronna de la guirlande de fleurs qu'il portait.

In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy

La forme de Śiva accordant sa grâce à Caṇḍeśa est décrite notamment dans l'*Aṃśumadbhedāgama*, l'*Uttarakāmikāgama*, le *Pūrvakāraṇāgama*, le *Śilparatna*. Śiva est assis aux côtés de Pārvatī ; il fait le geste du don de la main droite et pose sa main gauche sur la tête de Caṇḍeśa, ou bien il tient l'extrémité d'une guirlande de fleurs dans la main droite et enroule celle-ci autour de la tête de son dévot de la main gauche. Caṇḍeśa est représenté joignant les mains en *añjali*, debout devant le dieu ou assis à ses pieds.

Voir T. A. Gopinatha Rao, *Elements of Hindu Iconography*, II, I, p. 205-209.

Photo : Gaṅgaikoṇḍacoḷapuram (Tiruccirāppaḷḷi dt., Udaiyārpālayam tk.), temple de Śiva Bṛhadīśvara. Pierre (IFI 9025-5) 11ème siècle.

17. Viṣṇvanugrahamūrti ou **Cakradānamūrti** (चक्रदानमूर्ति, சக்ரதானமூர்த்தி)

La faveur accordée à Viṣṇu : le don du disque (C*akra*).

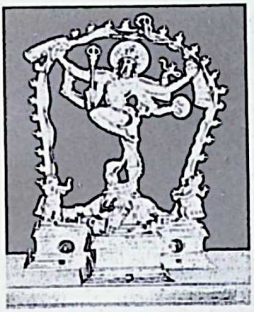
L'histoire est relatée notamment dans le *Śivapurāṇa* (*Koṭirudrasaṃhitā*). Il fut un temps où les démons étaient devenus trop puissants et tourmentaient les dieux sans relâche. Viṣṇu entreprit alors une ascèse afin d'obtenir la faveur de Śiva. Il honora le dieu en récitant ses mille noms, offrant une fleur de lotus pour chacun d'entre eux. Śiva, voulant tester sa fermeté, escamota l'une des fleurs. Lorsque Viṣṇu s'aperçut qu'il manquait un lotus, il offrit pour le remplacer l'un de ses yeux si souvent comparés à des lotus. Śiva fut enchanté de la dévotion de Viṣṇu et lui fit don de son disque Sudarśana, qui permit à Viṣṇu de vaincre sans effort les démons.

Cette forme est décrite notamment dans l'*Uttarakāraṇāgama* et le *Śrītattvanidhi*.

Voir T. A. Gopinatha Rao, *Elements of Hindu Iconography*, II, I, p. 209-212.

Photo : Virkudi (Tañjavur dt., Nannilam tk.), temple de Śiva Vīraṭṭeśvara. Bronze (IFI 383-5), 16ème - 17ème siècle.

In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy



18. Gajāsurasaṃhāramūrti (गजासुरसंहारमूर्ति, கஜாசுரசம்ஹாரமூர்த்தி)

Le destructeur du démon éléphant.

L'histoire est racontée notamment dans le *Kūrmapurāṇa*, le *Varāhapurāṇa*. Selon le récit du *Kūrmapurāṇa*, un démon ayant pris l'apparence d'un éléphant vint déranger les sages méditant autour d'un *liṅga* à Bénarès. Śiva surgit du *liṅga*, tua l'éléphant et prit sa peau pour vêtement.

Cette forme de Śiva est décrite notamment dans l'*Aṃśumadbhedāgama*, le *Śilparatna*. Lorsqu'il a huit bras, Śiva Gajasaṃhāra a pour attributs le trident, le *ḍamaru*, le lien (*pāśa*) à droite ; le geste *vismaya* (étonnement), le *kapāla* (bol taillé dans un crâne), une défense de l'éléphant à gauche ; les deux autres mains brandissent la peau de l'éléphant, qui est déployée en auréole autour du dieu. Sa jambe gauche est tendue, en appui sur la tête de l'éléphant, sa jambe droite est pliée et levée.

Voir T. A. Gopinatha Rao, *Elements of Hindu Iconography*, II, I, p. 150-156.

Photo : Vaḷuvūr (Tañjavur dt., Mayuram tk.), temple de Śiva Vīraṭṭeśvara. Bronze 128 X 104 cm (IFI 7255-7). Période chola tardive. 11ème - 12ème siècle.

19. Tripurāntakamūrti (त्रिपुरान्तकमूर्ति, திரிபுராந்தகமூர்த்தி)

Le destructeur des Trois Cités.

Cet épisode est relaté notamment dans le *Mahābhārata* (*Karṇaparvan*), le *Śivapurāṇa* (*Rudrasaṃhitā*). Les trois fils de Tāraka, pour fruit de leurs austérités, obtinrent de Brahmā trois forteresses d'or, d'argent et de fer. Tourmentés par ces démons, les dieux cherchèrent secours auprès de Brahmā, qui leur apprit que les trois citadelles ne pouvaient être détruites que par une unique flèche, qui devrait être décochée par Śiva. Ils se rendirent donc auprès de celui-ci. Śiva réclama la moitié de leurs pouvoirs afin d'accomplir sa tâche, et il devint le plus puissant des dieux. Viṣṇu devint sa flèche, les Veda devinrent son arc, et Brahmā fut son cocher. Equipé de la sorte, Śiva anéantit les trois forteresses et leurs habitants.

Cette forme de Śiva est décrite dans divers *Āgama*, dont l'*Aṃśumadbhedāgama* et l'*Uttarakāmikāgama*. Les prescriptions iconographiques sont diverses ; Śiva Tripurāntaka est reconnaissable à son grand arc, et il est parfois représenté sur un chariot conduit par Brahmā.

Voir T. A. Gopinatha Rao, *Elements of Hindu Iconography*, II, I, p. 164-171 ; Stella Kramrisch, *The Presence of Śiva*, p. 405-418.

Photo : Tiruvadigai (South Arcot dt., Panrutti tk.), temple de Śiva Vīraṭṭeśvara. Pierre (IFI 9500-1). 16ème - 17ème siècle.

In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy

20. Kālārimūrti (कालारिमूर्ति, காலாரிமூர்த்தி)

L'ennemi de Kāla.

Mṛkaṇḍu désirait ardemment une descendance. Il implora Śiva et celui-ci lui demanda s'il préférait obtenir de nombreux fils dénués de qualité ou un fils unique remarquable mais destiné à mourir à l'âge de seize ans. Le sage choisit la seconde proposition et il lui naquit un fils, Mārkaṇḍeya, qui fit la fierté de ses parents. A l'approche de ses seize ans, Mārkaṇḍeya apprit le sort qui l'attendait et entreprit un grand pèlerinage, visitant tous les lieux saints. Un jour, alors qu'il vénérait le *liṅga*, Kāla (ou Yama, le dieu de la mort), vint pour lui ôter la vie. Śiva surgit du *liṅga* et le frappa d'un violent coup de pied à la poitrine. Kāla renonça à sa proie et Śiva accorda à Mārkaṇḍeya de rester éternellement âgé de seize ans. Ainsi la destinée qui le condamnait à périr à la fin de sa seizième année ne pourrait s'accomplir.

Cette forme de Śiva est décrite notamment dans l'*Aṃśumadbhedāgama*, le *Kāmikāgama*, le *Kāraṇāgama*.

Voir T. A. Gopinatha Rao, *Elements of Hindu Iconography*, II, I, p. 156-164.

Photo : Tirukkadaiyūr (Tañjavur dt., Mayuram tk.), temple de Śiva. Bronze (IFI 570-3). Période Chola tardive. 12ème siècle.

21. Śarabhamūrti (शरभमूर्ति, சரபமூர்த்தி)

L'histoire est relatée notamment dans le *Śiva Purāṇa* (*Śatarudrasaṃhitā*). Après que Viṣṇu, sous son *avatāra* de Narasiṃha (l'Homme-lion) eut tué le démon Hiraṇyakaśipu, son énergie destructrice ne faiblit pas et les dieux, terrifiés, prièrent Śiva d'intervenir. Celui-ci tenta en vain de l'apaiser, et assuma la forme de Śarabha, animal fantastique doté d'un bec et de crocs, de deux ailes, de grands bras, de quatre jambes, de griffes dures comme le diamant et d'une longue queue. Grondant tel le tonnerre de la fin du monde, il se rua sur Narasiṃha et le tua.

Śarabha est décrit notamment dans le *Kāmikāgama*, le *Śrītattvanidhi*, l'*Uttarakāraṇāgama*. Il doit être représenté avec deux ailes déployées, quatre pattes de lion posées au sol et quatre autres levées. Il est doté de crocs et d'une queue. La partie supérieure de son corps est humaine, mais sa tête est celle d'un lion. Il saisit dans deux de ses pattes un Narasiṃha anthropomorphe qui joint les mains en *Añjali*.

Voir T. A. Gopinatha Rao, *Elements of Hindu Iconography*, II, I, p. 171-174.

Photo : Dārāsuram (Tañjavur dt., Kumbakonam tk.), temple de Śiva Airāvateśvara. Pierre (IFI 41-7). 12ème siècle.

In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy

22. Bhairava (भैरव, பைரவர்)

Bhairava, l' « Effroyable » est la forme terrible de Śiva par excellence. C'est cette forme que le dieu assuma pour décapiter Brahmā. Cet épisode est relaté, avec des variantes diverses, dans plusieurs *Purāṇa*, notamment : *Śivapurāṇa* (*Śatarudrasaṃhitā*, *Vidyeśvarasaṃhitā*), *Kūrmapurāṇa*, *Brahmāṇḍapurāṇa*, *Skanda purāṇa* (*Brahmakhaṇḍa*, *Kāśikhaṇḍa*). Pour le récit, se reporter à la présentation des Kaṅkāla et Bhikṣāṭanamūrti.

Mais Bhairava est décrit sous de multiples formes par les textes Sanskrits, qui ne sont pas toutes en relation directe avec la décapitation de Brahmā, tels, par exemple, Āpaduddhāraṇa Bhairava (décrit notamment dans l'*Uttarakāraṇāgama*), Mārtaṇḍa Bhairava (décrit notamment dans l'*Agni Purāṇa*, l'*Īśānaśivagurudevapaddhati*, le *Śāradātilakatantra*), Svacchanda Bhairava (décrit notamment dans l'*Aparājitapṛcchā*, le *Mānasollāsa*), Svarṇākarṣaṇa Bhairava (décrit notamment dans le *Mantramahodadhi*, le *Svarṇākarṣaṇabhairavatantram*). Dans le Sud de l'Inde, où les images de Bhairava sont extrêmement nombreuses, le dieu occupe fréquemment la fonction de Kṣetrapāla, protecteur du territoire, et est le gardien des temples shivaïtes.

Voir T. A. Gopinatha Rao, *Elements of Hindu Iconography*, II, I, p. 174-182 ; Stella Kramrisch, *The Presence of Śiva*, Chapitre 9.

Photo : Seranmādevi (Tirunelveli dt., Ambāsamudram tk.), temple de Śiva Vaittinādasvāmi. Pierre (IFI 7132-2). Période Chola tardive 12ème siècle. Bhairava est ici représenté avec ses attributs les plus communs au Tamil Nadu : ḍamaru et trident à droite, serpent et kapāla à gauche (à la place du serpent, le dieu tient souvent aussi le pāśa). Ses cheveux sont hérissés en auréole (jaṭāmaṇḍala), il est orné d'une guirlande de clochettes, de parures ophidiennes, et sa ceinture est faite d'un serpent. Il est accompagné d'un chien, son véhicule (vāhana). Le déhanchement de la figure est assez inhabituel dans la sculpture du Tamil Nadu, qui figure généralement Bhairava dans une frontalité rigoureuse.

23. Vīrabhadramūrti (வீரபத்திரமூர்த்தி)

L'histoire est relatée notamment dans le *Kūrmapurāṇa*, le *Bhāgavatapurāṇa*. Un jour Dakṣa, le beau-père de Śiva, organisa un grand sacrifice auquel il convia tous les dieux à l'exception de Śiva, qu'il n'appréciait guère. Satī, la femme de Śiva, tint à se rendre au sacrifice de Dakṣa, malgré les réticences de son époux. Reçue de façon humiliante par son père, elle se suicida en se jetant dans le feu. Apprenant sa mort, Śiva, fou de rage, créa d'une mèche de ses cheveux Vīrabhadra, qui mit fin au sacrifice de Dakṣa.

Cette forme de Śiva est décrite notamment dans le *Śrītattvanidhi*, le *Kāraṇāgama*. Vīrabhadra a un visage courroucé, doté de crocs, il tient dans ses quatre mains une épée, un bouclier, un arc et une flèche. Il est orné d'une

In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy

guirlande de crânes et est chaussé de sandales. La figure de Dakṣa l'accompagne parfois, debout à sa droite, les mains jointes en *Añjali*, doté d'une tête de bouc.

Voir T. A. Gopinatha Rao, *Elements of Hindu Iconography*, II, I, p. 182-188 ; Stella Kramrisch, *The Presence of Śiva*, p. 315-330.

Photo : Kumbakonam (Tañjavur dt., Kumbakonam tk.), temple de Śiva Vīrabhadrasvāmi. Bronze (IFI 497-10). 16ème - 17ème siècle.

24. Naṭarāja (नटराज, நடராஜர்)

Le roi des danseurs.

La danse de Śiva est le symbole de son activité cosmique. Les cinq activités (*pañcakṛtya*) du dieu : création (*sṛṣṭi*), préservation (*sthiti*), destruction (*saṃhāra*), illusion (*tirobhava*) et grâce (*anugraha*) sont représentées respectivement par le son du *ḍamaru* (tambourin) qu'il agite dans sa main supérieure droite, le geste de protection (*abhaya*), le feu qu'il tient dans sa main supérieure gauche, le bras en *gajahasta* (geste imitant la trompe de l'éléphant) et le pied levé offert à l'adoration de ses dévots.

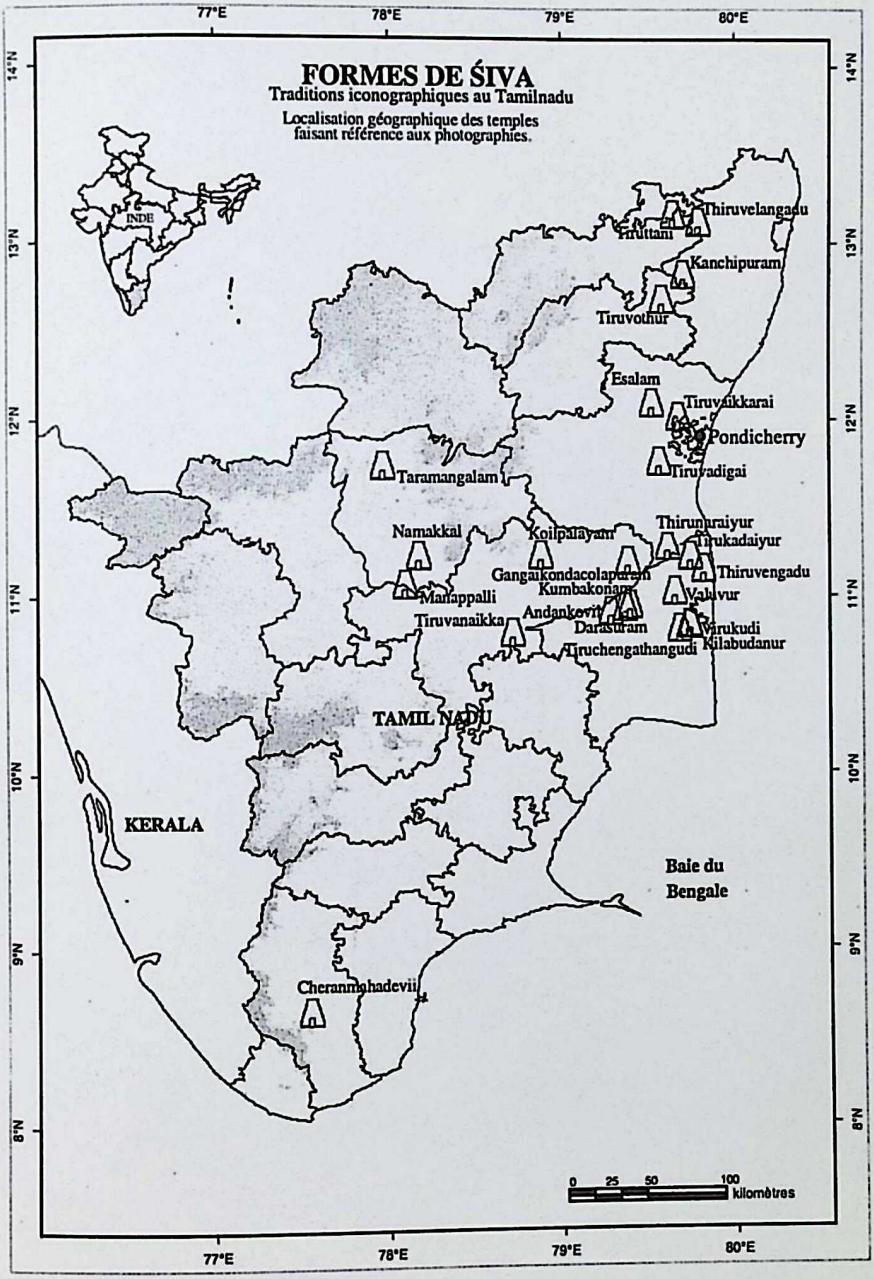
Le *Nāṭyaśāstra* répertorie 108 poses de danse. Les traités d'iconographie sanskrits décrivent un certain nombre des danses de Śiva. Parmi les plus fréquemment représentés, on peut citer les modes *bhujaṅgatrāsa*, *lalita*, *catura*, *lalāṭatilaka*.

Voir T. A. Gopinatha Rao, *Elements of Hindu Iconography*, II, I, p. 223-270 ; David Smith, *The dance of Śiva. Religion, art and poetry in South India*, « Cambridge Studies in Religious Traditions » 7, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.

Photo à gauche : Maṇappalli (Salem dt., Nāmakkal tk.), temple de Śiva Bhīmeśvara. Bronze, 80 cm (détail), (IFI 9741-3). Période Chola tardive 12ème siècle.

Photo à droite : Tiruvālaṅkāḍu (Chingleput dt., Tiruttaṇi tk.), temple de Śiva Devarsiṅgaperumān. Bronze, 130 cm, (IFI 7985-5). 10ème - 11ème siècle. Ce mode de danse athlétique (ūrdhvatāṇḍava) évoque la compétition de danse qui eut lieu entre Śiva et Kālī, dont le dieu sortit victorieux en levant le pied jusqu'au ciel.

In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy



In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy

In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy